Qui êtes-vous Yvette Théraulaz ? : [1ère partie]

Autor(en): **Théraulaz, Yvette / Chaponnière, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284285

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Qui êtes-vous Yvette Théraulaz ?

Photo Simone Opplinger

Quand, en Suisse romande, on parle de chanson féministe, on pense aussitôt à Yvette Théraulaz. Il était donc tout naturel que ce soit elle l'invitée de la Fête des femmes de Genève, le 6 février. Avant d'aller la voir à la Maison des Jeunes, nous lui avons demandé quelques confidences : sur elle, son métier, et bien sûr, son féminisme.

C. C. **Yvette Théraulaz, vous étiez comédienne, vous êtes aujourd'hui chanteuse féministe. Est-ce une récente passion, ou un vieux rêve enfin réalisé ?**

Y. T. Disons que les deux vocations ont toujours cohabité en moi. J'ai commencé à chanter lorsque j'avais douze ans, dans *Riquet à la houppe !* C'est là que j'ai vu des enfants jouer : je trouvais ça fabuleux, mais ça me paraissait un rêve... Je n'imaginais jamais qu'un jour je monterais moi aussi sur une scène ! Je me trompais encore beaucoup plus que je le pensais. A peine un an après, on m'acceptait au théâtre d'enfants, et l'année suivante s'est ouverte à Lausanne l'Ecole romande d'Art dramatique. J'ai « fait la scie » à mes parents pour qu'ils me laissent y entrer... et j'y suis restée jusqu'à l'âge de 17 ans, avec, entre-temps, un séjour à Paris où j'ai suivi des cours chez Tania Balachova, et où j'ai écrit mes premières chansons.

Ensuite j'ai fait pendant plusieurs années du théâtre, mais je pensais toujours rechanter une fois ou l'autre. Il y a trois ou quatre ans, je me suis rendu compte que c'était le dernier moment de me jeter à l'eau. Je commençais à ce moment-là à ressentir une certaine routine au théâtre. Aussi, je me suit dit que c'était le moment de tenter une nouvelle expérience : j'ai retrouvé alors tout mon enthousiasme pour me lancer dans la chanson.

C. C. **Aviez-vous l'intention, dès le départ, de chanter « féministe » ?**

Y. T. J'ai été un peu prise au piège lorsque j'ai vu que les gens me collaient tout de suite une étiquette de féministe. Quand j'ai commencé à écrire mes chansons, je pensais simplement écrire à travers le regard d'une femme... point ! Je ne vois pas d'objection, cela dit, à ce que l'on me dise féministe, car je crois pour ma part qu'on ne peut être *que* féministe ! Mais je ne me suis jamais partie d'une intention militante, si vous voulez ; je n'avais pas l'ambition de « crier ma vérité au grand jour » ou quoi que ce soit de ce genre-là !

C. C. **Vous n'êtes pas étonnée, cependant, de votre réputation ?**

Y. T. Bien sûr que non. J'essaie d'être la plus diverse possible, mais si mes chansons sont toutes féministes, c'est normal !... Elles viennent de moi, et je ne vois pas comment je pourrais « sortir » de moi ! Mais j'essaie aussi de faire ressortir les contradictions que j'ai en moi, les équivoques, les ambiguïtés... toutes les choses qui pour moi ne sont pas résolues.

C. C. **Comment faites-vous apparaître sur scène cette multiplicité ?**

Y. T. J'attache beaucoup d'importance au montage du spectacle : je tâche que mes textes se renvoient, se répondent les uns aux autres, afin que le spectacle ne soit pas linéaire. J'essaie de faire tout « jouer » ensemble : la musique (qui a une valeur propre, et non seulement d'accompagnement), l'éclairage, le texte, mon interprétation, avec ma voix bien sûr, mais aussi mon visage, mes mains, mon corps : ce sont toutes les composantes qui font le spectacle et qui — je l'espère — lui donnent plusieurs niveaux de lectures, d'approches.

C. C. **A vos débuts, certains critiques vous reprochaient votre agressivité. Puis, depuis votre dernier passage aux Faux-Nez, à Lausanne, on semble s'être donné le mot pour honorer votre « retour aux bons sentiments »... votre maturité, votre « radoucissement ». Ce qui m'intéresse, quant à moi, c'est *votre* son de cloche sur cette évolution...**

Y. T. D'abord, dans l'évolution d'une artiste, il est difficile de trancher entre ce qui est spontané, vraiment de soi, et ce qui vous est suggéré par les critiques qu'on vous fait. Si on vous répète sans cesse les mêmes reproches, il est clair qu'on va soi-même se poser des questions ! Mais je suis sûre aussi que ce qu'on a pris au début comme de l'agressivité était dû uniquement au fait que c'étaient, justement, mes débuts ! J'avais le trac, et je crois que je montais sur scène un peu comme Jeanne d'Arc allait au combat !... Avec, aussi, une certaine rage : la rage de chanter, car j'en avais follement envie, et j'étais heureuse d'être sur scène. Mais il est très possible aussi que j'aie changé ; je suis sans doute plus souple aujourd'hui, je me permets plus de m'amuser, j'ai aussi un environnement musical plus doux : il y a beaucoup de facteurs qui interviennent.

C. C. **Vous n'avez pas l'impression, en tout cas, d'avoir dû faire des concessions ?**

Y. T. Bien au contraire. J'ai certainement évolué, mais il n'a jamais été question de faire des concessions : ce serait en faire pour ceux à qui je ne plais pas, au risque de perdre ceux à qui je plais ! je ne chante pas pour faire l'unanimité. Je chante parce que j'en ai envie.

C. C. **Dans la chanson d'aujourd'hui, le féminisme, ça se vend bien ?**

Y. T. Pour tout vous dire, je m'inquiète assez en ce moment du sort du féminisme ! je trouve de plus en plus souvent des femmes honteuses de leur féminisme. Parce qu'être féministe, aujourd'hui, c'est emm... le monde : et on ne veut surtout pas passer pour des enquiquineuses ! « Le féminisme, c'est une fausse histoire, le féminisme, c'est passé de mode » : tout le monde dit ça, maintenant. Récemment, à Paris, des gens du show business qui sont venus me voir m'ont félicitée : « C'est formidable ce que tu fais, c'est vraiment fort ! »... et ils ajoutaient : « Mais POURQUOI est-ce que tu persistes avec tes histoires de bonnes femmes ? » Vous voyez ! Les « histoires de bonnes femmes », aujourd'hui, c'est *rien.* C'est de la rigolade que plus personne ne prend au sérieux. Il y a quelque temps encore, les gens se sentaient vaguement culpabilisés ; ils faisaient en tout cas semblant

(Suite p. 14)